

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI 9 JANVIER 1864.

No. 2.

1863.

Le passé est au présent ce que le présent est à l'avenir. Il faut donc lire dans le passé pour prévoir ce que la Providence réserve aux générations.

(J. T. DE ST. GERMAIN.)

III.

CANADA.

(Suite.)

Une fête nationale et patriotique réunissait, le 19 octobre, autour du monument élevé sur le chemin Ste. Foye, en l'honneur des braves de 1760, l'élite de la population de Québec et des environs.

Il s'agissait d'inaugurer ce monument érigé avec tant de peine au moyen de souscriptions volontaires, et couronné, quelque temps avant cette grande démonstration, par une statue de Bellone, que, dans sa générosité, S. A. I le Prince Napoléon a bien voulu donner à la Société St. Jean Baptiste de Québec.

Deux discours de circonstance y furent prononcés, l'un en français par le Colonel de Salaberry, et l'autre en anglais par le Colonel Sewell. Celui du dernier, bien que mieux fait que celui de M. de Salaberry, n'était cependant pas propre à faire oublier la sublime harangue prononcée, en 1855, au même lieu et sur le même sujet, par l'hon. P. J. O. Chauveau.

Nous allons clore cet article sur le Canada, par une liste des principaux décès survenus en ce pays pendant l'année 1863 :

Le révérend M. Beaubien, curé de St. Thomas, né en 1788 ;

Sa Seigneurie George Mountain, évêque anglican de Québec, né en Angleterre, le 27 juillet 1789, mort à Québec, le 6 janvier ;

L'hon. Dominique Mondelet, juge aux Trois-Rivières ;

Le Dr. Wolfred Nelson, né à Montréal, le 10 juillet 1792 ;

Thomas Pope, maire de Québec, né en 1824 ;
Patrice Lacombe, né en 1807.

IV.

ETATS-UNIS.

On trouverait difficilement dans l'histoire

moderne le récit d'une guerre plus désastreuse et moins utile que celle qui désole, depuis bientôt trois ans, le beau pays dont le nom se lit en tête de cet article.

Disons aussi que le nombre fabuleux des batailles livrées entre les troupes du Nord et celles du Sud ; leur influence tardive, quant au résultat définitif de la guerre ; le peu de lauriers cueillis par les deux armées ennemies ; tout, enfin, concourt à rendre extrêmement ardue et ennuyeuse la tâche de celui qui entreprendra, quelque jour, de raconter en détail les diverses péripéties de cette longue lutte fratricide.

Avant d'entrer dans notre véritable sujet, nous invitons nos lecteurs à jeter avec nous un rapide coup-d'œil sur la situation respective des Etats du Nord et de ceux du Sud, à la fin de l'année 1862.

Le premier janvier 1863, l'armée fédérale, sous le Général Rosencranz, ensevelissait ceux de ses soldats qui étaient tombés, le jour précédent, à la terrible bataille de *Murfreesboro*. La même nuit, *Bragg*, protégé par une obscurité profonde, se retirait avec ses troupes découragées, et allait prendre une nouvelle ligne d'occupation sur la rive sud de la rivière *Duck*.

Ainsi, à cette époque, les Confédérés occupaient, à l'ouest du Mississippi, tout le pays situé au sud de la rivière Arkansas, et à l'est, tout, ou à peu près tout le sud d'une ligne qui eût commencé à la rivière près de Vicksburg, eût suivi la rivière *Yazoo* jusqu'à *Yazoo City*, se fût prolongée ensuite irrégulièrement au nord-est jusqu'à ce qu'elle eût atteint *Bragg*, dans le *Tennessee*, sur la rivière *Duck*. De ce lieu, elle eût continué, en allant toujours vers l'est, la partie orientale du Mississippi y comprise, jusqu'à ce qu'elle fût parvenue à son *terminus*, à l'est, près de *Fredericksburg*, sur la rivière *Potomac*.

Au Sud appartenait donc la moitié environ de l'Arkansas ; à peu près toute la Louisiane, le Texas et le Mississippi ; l'Alabama, la Géorgie, la Floride et les deux Carolines, à quelques exceptions près.

Les forces du Nord occupaient deux Etats hostiles : le Missouri et le Kentucky ; la moitié de l'Arkansas et du Tennessee, et le tiers de la Virginie. Elles avaient, en outre, pris des logemens sur les frontières de tous les autres Etats.